

Autonomie alimentaire et revenu en production laitière de plaine : comparaisons à partir d'un groupe de 300 ateliers en 2012.

M. Deraedt

BTPL (Bureau Technique de Promotion Laitière), La Futaie, F-72700 Rouillon ; m.deraedt@btpl.fr

Présentation

Sur fond de conjoncture difficile et de volatilité, un des soucis principaux des éleveurs laitiers est la préservation de leur revenu. L'autonomie alimentaire est une piste. Mais elle semble difficile à concilier avec un volume produit de plus en plus grand, surtout en cas de surface limitante. La modification du système fourrager au profit de l'herbe permet de limiter les achats de matières protéiques. Quelles en sont les conséquences sur les volumes produits, les surfaces nécessaires, le travail, les effectifs animaux, et les intrants (concentrés, engrais, frais de mécanisation, bâtiments, ...) donc globalement sur les coûts de production et le revenu ?

Matériel et méthode

L'étude est réalisée à partir des résultats 2012 des ateliers bovin lait du réseau de suivis technico-économiques Ecolait® du BTPL : **293 élevages de plaine en agriculture conventionnelle**, hors zones AOC, répartis dans plusieurs régions : Alsace, Bassin parisien - Centre, Bretagne - Pays de la Loire, Lorraine, Normandie, Rhône-Alpes - Auvergne. En moyenne, ces ateliers sont plus grands que la moyenne française et les éleveurs suffisamment motivés pour adhérer à un suivi volontaire.

- Données relevées mensuellement : effectifs de vaches, lait produit, mouvements d'animaux ; détail de l'alimentation des VL : fourrages, coproduits et concentrés, en quantité et valeur, achats et auto consommation.

- Données annuelles : main d'œuvre, surfaces fourragères, troupeau de renouvellement, coûts des intrants, prix de vente et performances techniques calculées (moyenne économique, chargement...). Calcul de coûts de production et prix d'équilibre réalisés pour tous ces ateliers lait (méthode Institut de l'Élevage), estimation du revenu disponible de l'atelier lait.

- Un critère d'autonomie sous l'angle économique est calculé : le pourcentage de lait qu'il reste une fois que toute l'alimentation achetée est payée par la vente du lait. Pour illustrer : un troupeau à 8 000 litres de lait/VL/an qui reçoit 1,5 tonne/VL de concentré acheté à 300 €/t et qui vend le lait à 360 €/ML utilise 1 250 litres de lait parmi les 8 000 pour payer ses achats alimentaires ; il lui reste 84% du lait en autonomie.

L'étude a consisté à croiser ce critère d'autonomie avec les caractéristiques des troupeaux. L'échantillon a été coupé en 4 quarts selon le % d'autonomie alimentaire lait croissant, et nous constatons les rations moyennes utilisées, les performances techniques et les résultats économiques (Tableau 1).

TABLEAU 1 : Caractéristiques des élevages.

	quart inf autonomie alim	2ème quart autonomie alim	3ème quart autonomie alim	quart sup autonomie alim
Nb	66	76	77	74
% autonomie alim lait	71.3	78.1	82.6	87.5
SAU (ha)	169.5	149.9	160.1	132.4
SFP lait (ha)	74.2	68.9	75.6	68.8
UMO troupeau lait	1.8	1.6	1.8	1.7
effectif moyen VL	78.2	67.9	68.5	61.7
nbre Génisses tout age pour 10 VL	15.1	16.1	17.7	19.0
Litrage produit (L)	669308	577571	576506	493879
TB moyen(g/l)	40.1	40.6	40.9	41.4
TP moyen (g/l)	33.2	33.1	33.1	33.3
Leucocytes moyenne annuelle M/ml	249	237	226	218
Prix du lait perçu annuel €/ML	329.3	331.0	332.6	335.6
% maïs ensilage /SFP lait	30.9	33.4	30.2	27.1
% Prairies Cultivées dans SFP lait	21.6	15.0	25.0	27.7
% Prairies Naturelles /SFP lait	43.1	50.4	43.5	43.9
Solde vente-achat fourrages €/ML	-5.5	-0.7	-0.6	0.2
Quantité concentré g/l	257	214	203	174

Principaux résultats

- Des 4 quarts, le groupe le moins autonome utilise (Tableau 1), de loin, le plus de concentré (257 g / litre de lait), achète plus de fourrages (5.5 €/ML d'achat), élève moins de génisses (15.1 génisses pour 10 VL) et produit plus de lait (669 308 litres), avec plus de vaches (78.2 VL), sur une surface fourragère lait comparable (74.2 ha) et avec une main d'œuvre consacrée au lait (1.8 UMO) semblable aux autres groupes. Le TB moyen y est un peu plus faible (40.1 g/l), et la maîtrise des leucocytes moins bonne (249 000 / ml) en moyenne. Les surfaces non laitières (différence entre la SAU et la SFP lait) sont plus nombreuses, mais sans incidence sur les résultats de l'atelier lait, séparés du reste de l'exploitation.

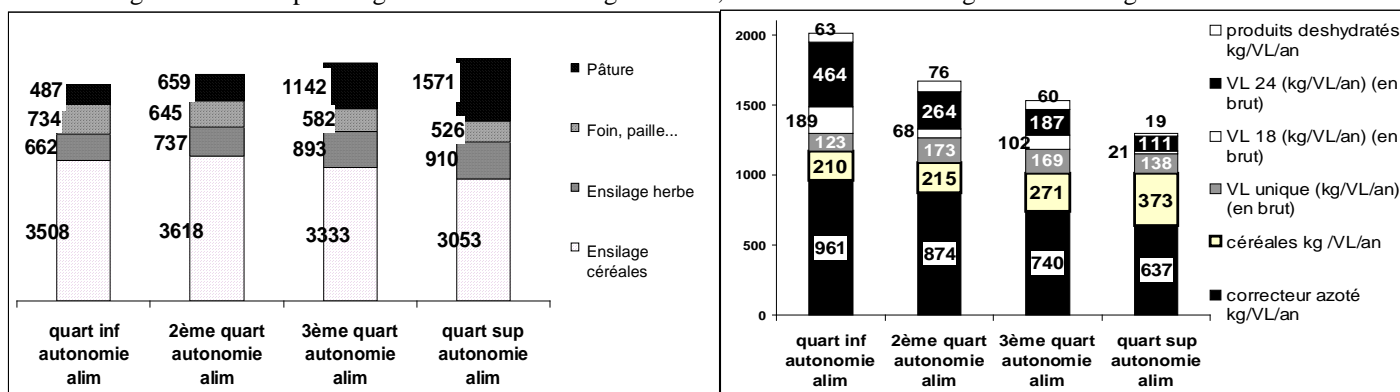
- **La ration fourragère annuelle comporte nettement plus de pâturage et un peu plus d'ensilage d'herbe pour le groupe dont le niveau d'autonomie alimentaire est le plus élevé** (Figures 1 et 2).

- Le volume total de lait produit et le chargement en litres de lait par ha ont tendance à augmenter quand l'autonomie diminue (Figures 3 et 4). Ce résultat était prévisible : les 4 groupes ont des SFP lait de tailles semblables et de compositions proches, produisant des quantités voisines de fourrages. Ceux qui achètent le plus à l'extérieur, en particulier des concentrés (Tableau 1), ont la possibilité d'ajouter plus de lait « hors sol » au lait produit à partir des surfaces fourragères disponibles. Les moins autonomes produisent donc un volume de lait supérieur, lié aux achats, et ont de ce fait un chargement en lait/ha supérieur. **Le volume par UMO consacré au lait y est plus élevé également** : une certaine logique est respectée, les aliments acquis à l'extérieur ne donnant pas de travail pour les produire.

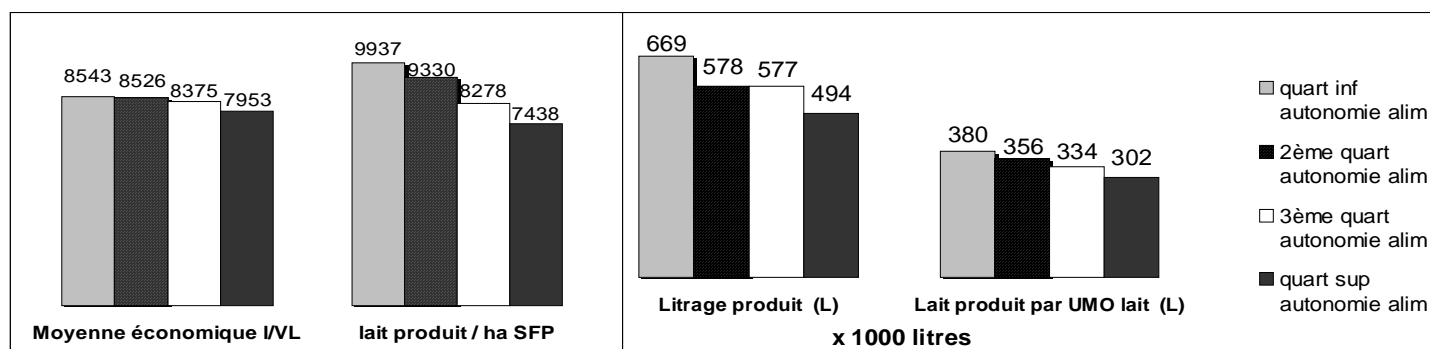
FIGURES 1 et 2 : Ration fourragère annuelle et apport de concentrés suivant le niveau d'autonomie alimentaire.

Ensilage Céréale : comprend l'ensilage de maïs plante entière et l'ensilage de céréale immature.

Ensilage Herbe : comprend également l'enrubannage d'herbe, sans distinction entre graminées et légumineuses.



FIGURES 3 et 4 : Lait produit par vache présente, par ha de SFP, volume total, et par UMO consacrée au lait.



- Les charges alimentaires augmentent quand l'autonomie diminue, entraînant avec elles l'ensemble des charges de production (charges ramenées aux 1 000 litres produits ; Tableau 2). Parallèlement, les produits ramenés aux 1 000 litres ont tendance à diminuer (pas d'effet de la race mais moins d'animaux élevés et vendus, plus de mortalité, plus grande dilution de la vente de viande et des aides dans le volume produit).

Le prix d'équilibre et le revenu disponible lait par unité de main d'œuvre décrochent uniquement dans le quart le moins autonome. Le niveau d'achats alimentaires y est plus élevé, et la moyenne économique en lait par vache n'est pas supérieure à celle du 2^e quart. Les charges supplémentaires n'y sont pas suffisamment valorisées. Les trois autres niveaux d'autonomie ont des résultats économiques proches. Dans les 2^e et 3^e quarts, le produit supplémentaire lié au volume de lait compense les économies réalisées par le quart le plus autonome, pour aboutir dans l'atelier lait à des revenus similaires par UMO consacrée au lait.

Dans cet échantillon, une autonomie alimentaire forte est une voie capable de dégager un bon revenu final pour l'atelier lait. Mais, en son absence, la bonne valorisation, sous forme de lait produit, des intrants engagés permet d'assurer un revenu équivalent de l'atelier lait (revenu disponible / UMO-lait).

TABLEAU 2 : Principaux produits, charges et résultats économiques

	quart inf autonomie alim	2ème quart autonomie alim	3ème quart autonomie alim	quart sup autonomie alim
Produit viande €/ML	40.3	41.8	46.9	49.3
DPU surface lait + aides & prod. div. €/MI	45.0	54.5	54.3	59.4
Produit total €/MI	414.6	427.2	433.8	444.3
coût concentré + coprod. VL €/ML	90.9	75.9	64.7	50.8
Coût alimentaire total VL €/ML	142.4	128.7	119.8	109.0
Total charges hors rémun.MO €/MI	381.7	360.3	342.1	350.0
Revenu Disponible atelier lait €/UMO-lait	15585	29447	36918	33432
Prix d'équilibre (rémun.MO standard) €/MI	342.1	312.3	295.0	298.8

NB : Coût alimentaire total = Coût de concentré et coproduits + Coût des fourrages. Celui-ci comprend toutes les charges de production, depuis le fermage et l'implantation jusqu'à la récolte, charges opérationnelles, travaux par tiers et par l'éleveur lui-même (estimation du coût de chaque matériel).